



DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

LE DISCOURS ET LA LANGUE

Revue de linguistique française et d'analyse du discours

Le commentaire, du manuscrit à la toile

Numéro coordonné par
Laura Calabrese

*Publié avec l'aide financière du FNRS
et du centre de recherche ReSIC (ULB)*

Tome 11.2 (2019)



Le discours et la langue

Revue de linguistique française
et d'analyse du discours



Le Discours et la Langue

Directrices de la revue :

Laura Calabrese (Université libre de Bruxelles)

Laurence Rosier (Université libre de Bruxelles)

La revue *Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours* se propose de diffuser les travaux menés en français et sur le français dans le cadre de l'analyse linguistique des discours. Elle entend privilégier les contributions qui s'inscrivent dans le cadre des théories de l'énonciation et/ou articulent analyse des marques formelles et contexte socio-discursif et/ou appréhendent des corpus inédits.

La revue privilégie les numéros thématiques tout en laissant dans chaque livraison une place disponible pour des articles isolés de même que pour des recensions ou des annonces.

La revue paraît deux fois par an, en principe en mars et en octobre. Chaque numéro est d'environ 200 pages. L'abonnement se souscrit par année, il s'élève à 50.00 €. Les numéros isolés se vendent à des prix variant en fonction de leur importance. Les frais d'expédition par fascicule se montent à 4.50 € pour la Belgique, 10.50 € pour l'Europe et 12.00 € pour le reste du monde.

Propositions de numéros thématiques, d'articles isolés ou de recensions : Les propositions de numéros thématiques ou les articles isolés de même que les ouvrages pour recension ou les propositions d'échange doivent être adressés à l'adresse suivante :

lcalabre@ulb.ac.be
et lrosier@ulb.ac.be



Le commentaire, du manuscrit à la toile

Numéro coordonné par

Laura Calabrese



Adressez les commandes à votre libraire
ou directement à

Éditions L'Harmattan

5,7 rue de l'École Polytechnique

F - 75005 Paris

Tél : 00[33]1.40 46 79 20

Fax : 00[33]1.43 25 82 03

commande@harmattan.fr

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-8066-3700-0

ISSN : 2033-7752

D/2019/9202/35

© **EME Éditions**

Grand'Place, 29

B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays sans l'autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

www.eme-editions.be



SOMMAIRE

Le commentaire : continuités et mutations d'un outil au service de la lecture et de l'écriture	
Laura CALABRESE	7
À la recherche d'une forme type du commentaire d'ancien régime L'exemple des clefs de lecture	
Anna ARZOUANOV	29
Écrire avec autrui : commentaires et opérations métadiscursives dans les processus d'écriture collaborative	
Pierre-Yves TESTENOIRE	41
Chateaubriand juge de François-René. Modalités et enjeux d'un autocommentaire	
Philippe JOUSSET	63
« Y a-t-il un relecteur dans la rédaction ? » Quand l'internaute commente la langue des journalistes	
Antoine JACQUET	81
La pratique du commentaire : un geste appareillé	
Oriane DESEILLIGNY	101
Les modalités linguistiques du commentaire sur Internet comme prise de position (« <i>stance-taking</i> ») : l'exemple des commentaires sur YouTube	
Célia SCHNEEBELI	117

Le forum de discussion de France 2 : entre conversation TV et courrier des lecteurs	131
Valérie BONNET	
Commentaires en ligne et télévision sociale : l'exemple de l'émission <i>Des paroles et des actes</i> (France 2)	145
Hassan ATIFI, Michel MARCOCCIA	

Varia

Les commentaires dans les livres d'or d'exposition : une fenêtre sur la verbalisation des expériences esthétiques et des représentations en art	161
Marina KRYLYSCHIN	
Les incidentes commentatives	177
Friederike SPITZL-DUPIC	
Interrogatives : tension, distance et effets de sens dans le journalisme politique	191
Louise CHAPUT	
Compte-rendu <i>Jeux de mots et créativité.</i> <i>Langue(s), discours et littérature</i> , Bettina Full et Michelle Lecolle (éds), Berlin/Boston, De Gruyter	213
Elise SCHÜRGERS	



LE COMMENTAIRE : CONTINUITÉS ET MUTATIONS D'UN OUTIL AU SERVICE DE LA LECTURE ET DE L'ÉCRITURE

Laura CALABRESE

Université libre de Bruxelles-ReSIC

Ce numéro traite du commentaire dans une perspective historique. Les usages contemporains, façonnés par des dispositifs sociotechniques novateurs, en font une des activités préférées des publics médiatiques du XXI^e siècle, dorénavant transformés en usagers du Web. Retracer la généalogie de ces pratiques – sans aspirer à être exhaustif, vu l'ampleur de la tâche – s'avère fondamental pour éviter une vision déterministe, qui rendrait le dispositif responsable de ce qu'il ne fait qu'autoriser. Dans ce sens, la perspective historique devrait nous permettre d'identifier des ruptures et des continuités dans une pratique ancienne liée à deux compétences cognitives des humains : lire et écrire. Alors que les deux actions ne sont pas nécessairement liées (historiquement peu de gens maîtrisent les deux compétences et, même lorsque l'école finit par les généraliser, on les pratique rarement simultanément¹), elles vont converger dans des usages historiques concrets, qu'il convient d'observer dans la diachronie pour identifier les mutations sociales et technologiques.

Un fil rouge de ce numéro est ainsi la question d'une généalogie générale du commentaire : est-il possible de retracer son histoire ? Le commentaire ancien et le commentaire sur Facebook appartiennent-ils à la même lignée ? Est-ce un excès de langage que de les comparer ? Est-ce seulement parce qu'un mot est disponible dans la langue que nous assimilons des pratiques si différentes ? Si le sens commun nous dit que ces deux types de com-

¹ Sans oublier le fait que la lecture à voix haute a longtemps été la règle, « ce n'est qu'aux environs du XII^e siècle, selon les historiens de la lecture, que les livres seront véritablement conçus en vue d'une lecture silencieuse » (Vandendorpe 1999 : 15).

mentaires sont très éloignés à la fois comme pratique sociale et dans leur dimension formelle, leur nature commune est indéniable : ils sont le point de rencontre de la lecture et de l'écriture, là où le lecteur devient scripteur. La comparaison suscite en effet des questions stimulantes, à commencer par celle-ci : comment expliquer la multiplication des commentaires et des commentateurs à l'époque contemporaine, alors qu'avant seul le philosophe, le philologue, le copiste ou l'homme de foi était autorisé à commenter ? La généralisation des technologies ne suffirait pas à l'expliquer, autrement, pourquoi avoir attendu le Web 2.0 alors que le papier et le stylo étaient largement répandus ? Expliquer la place du commentaire peut ainsi servir à une réflexion plus large sur la place de la lecture et de l'écriture (mais aussi des scripteurs et des lecteurs, également des inventions historiques) à l'époque contemporaine, ainsi que sur les pratiques que les outils technologiques autorisent car ils répondent à une demande sociale située. Pour ce faire, il faut interroger autant le sens du mot *commentaire* que les usages historiques et les formes qu'il prend, à côté d'autres actes de parole similaires.

Une profusion de notions

L'activité de gloser un énoncé peut être considérée comme universelle et dépassant même les cultures écrites, car elle est inhérente à la réflexivité du langage et remplit une fonction de désambiguïsation et d'élucidation d'un énoncé (Blom 2017). Pour Blom, cette fonction est même une preuve de son origine orale. Or du point de vue génétique et générique, il convient de distinguer les différentes formes que prend cette réflexivité, qu'il s'agisse de gloses, commentaires, marginalia ou scolies, qui se confondent souvent dans les usages, les définitions de dictionnaire et même dans la littérature spécialisée. Puisque les concepts sont forgés et évoluent au fil des avancées philologiques et des besoins de la recherche, ils sont souvent entremêlés.

Les marginalia, terme qui n'a pas quitté le langage technique, sont des « marginal notes or embellishments »², c'est-à-dire des notes ou éléments graphiques dans les marges d'un texte. Selon le TLF, la scolie se définit comme une « note philologique ou historique due à un commentateur ancien, servant à l'interprétation d'un texte de l'Antiquité ». Dans la littérature spécialisée, les définitions varient. Les travaux sur la littérature grecque ancienne considèrent la scolie comme un « commentary or notes written in the margins of a text », par opposition au hypomnème (littéralement *aide-mémoire*)³, qui se définit comme un commentaire à part entière séparé du texte commenté (Dickey : 11). Le TLF donne une définition du commentaire

² Merriam Webster Dictionary www.merriam-webster.com

³ Rico (2003) précise que le mot *hypomnème* connaissait d'autres acceptions, à savoir des notes sur un point particulier d'un texte, des notes explicatives ou toute autre annotation destinée à une publication.

qui correspond plutôt à un genre de discours, consistant en un « examen critique du contenu et de la forme d'un texte documentaire ou littéraire, en vue d'une lecture plus pénétrante de ce texte ». L'hypomnème se distingue également de la glose, « annotation brève portée sur la même page que le texte, destinée à expliquer le sens d'un mot inintelligible ou difficile ou d'un passage obscur, et rédigée dans la même langue que le texte » (TLF)⁴. La littérature spécialisée distingue souvent la glose de la scholie : « often the distinction is that a marginal comment is a scholion and an interlinear one is a gloss » (Dickey 2007 : 11).

Il faut aussi noter que pour les anciens, le commentaire relève d'une activité plus que d'un genre : « il ne s'agit pas de commentaire au sens propre du terme, mais bien plutôt soit de notes de travail à propos d'une publication future, soit de passages d'un livre auquel il est fait allusion ailleurs. L'une des difficultés de la question réside au demeurant dans le passage de cette pratique du monde grec à Rome. [Il y a un] *continuum* qui conduit de la réflexivité comme essence à la réflexivité comme genre » (Lévy 2014 : en ligne). Dans la littérature spécialisée également, le commentaire (hypomnème) sur papyrus est compris comme n'importe quel texte péritextuel : « tutti quei testi su papiro che, materialmente separati dall'edizione critica del testo commentato, sono stati scritti al fine di fornire un chiarimento al testo dell'autore [...] » (Del Fabbro 1979 : 69). Autrement dit, la catégorie des hypomnemata comprend un large spectre de significations, de modèles et de types de textes (Dorandi 2000 : 27) qui correspondent à la pratique de commenter un texte préexistant.

S'il est clair que les notions se chevauchent, leur profusion est due au fait que deux distinctions sont nécessaires pour les chercheurs et chercheuses travaillant sur des manuscrits anciens : l'emplacement de la note et son degré d'autonomie par rapport au texte. Ce que nous pouvons retenir des définitions est que :

- Toutes les formes susmentionnées sont issues de la culture écrite ;
- Ces formes constituent un texte second par rapport à un texte premier, qu'elles viennent compléter, expliquer ou augmenter. La définition de la glose comme une « augmentation péritextuelle qui précise ou diversifie l'information contenue dans un texte principal » (Cinato 2015 : 79) pourrait ainsi s'appliquer plus largement à toute activité de commenter un texte préexistant ;

⁴ Il convient de préciser qu'historiquement ce n'est pas toujours le cas et que les gloses ont souvent été le lieu d'émergence des parlers vernaculaires, comme c'est le cas des Glosas Emilianenses, un ensemble de notes en latin vulgaire, basque et proto-castillan en marge d'un codex latin.

- Le commentaire peut prendre la forme d'un texte à part entière (décliné en plusieurs genres : littéraire, philosophique, historique, biblique...) ou bien d'une pratique générale d'annotation des textes, raison pour laquelle le terme est souvent employé comme un hypéronyme de toutes les formes de l'activité de gloser.

Le commentaire comme technologie intellectuelle

On voit donc bien que si le langage, qu'il soit écrit ou oral, autorise naturellement la réflexivité, l'activité plus complexe du commentaire est le produit du développement de nouvelles aptitudes dues à l'écriture, qui vont conduire les sociétés lettrées à la raison critique, selon l'hypothèse de Jack Goody (2000). Dans son livre *The Domestication of the Savage Mind*, l'anthropologue avance que l'écriture a rendu possible l'examen minutieux du discours en favorisant l'activité critique et donc la rationalité, le doute et la logique :

It increased the potentialities of criticism because writing laid out discourse before one's eyes in a different kind of way; at the same time increased the potentiality for cumulative knowledge, especially knowledge of an abstract kind, because it changed the nature of communication beyond that of face-to-face contact as well as the system for the storage of information; in this way, a wider range of "thought" was made available to the reading public. No longer did the problem of memory storage dominate man's intellectual life; the human mind was freed to study static "text", a process that enabled man to stand back from his creation and examine it in a more abstract, generalised, and "rational" way. By making it possible to scan the communications of mankind over a much wider span, literacy encouraged, at the very same time, criticism and commentary on the one hand and the orthodoxy of the book on the other (Goody 2000: 37).

Ici, le commentaire est compris non comme un produit (nous y reviendrons) mais comme une pratique d'annotation plus large⁵, qui a comme conséquence de réifier le médium et de déplacer la quête de sens du locuteur vers l'écrit :

The interpretation of a spoken utterance is first and foremost the interpretation of the speaker's unintended meaning. The focal question is what the speaker means by the utterance. Once words are engraved in stone or clay tablets, inscribed on parchment and paper and thus given a stable physical presence, the focal question about their interpretation becomes

⁵ Les deux sens du mot *commentaire* en français sont exprimés en anglais par deux mots différents : alors que *commentary* désigne l'énoncé qui a pour vocation l'explication ou l'interprétation d'un texte oral ou écrit, *comment* désigne le produit d'une observation ou d'une critique sur quelque chose.

what do the words mean. The meaning no longer resides in the speaker but in the text (Coulmas 1989: 12-13).

Ce faisant, le code lui-même devient objet et favorise le développement d'un métadiscours. En tant que pratique d'annotation, il est intéressant de remarquer que le commentaire émerge à un moment qui voit « apparaître la canonisation d'un corpus d'auteurs et [correspond] à la quête des sources identitaires, d'ouvrages de référence où l'activité interprétative peut s'affirmer » (Rico 2003 : 1-2). C'est en quelque sorte l'autorité du texte qui appelle le commentaire. Dans le monde grec, les tentatives d'expliquer Homère aux écoliers donnent naissance aux ancêtres des scolies (Dickey 2007 : 3). Le commentaire philologique va fleurir à Alexandrie, « où les premiers bibliothécaires posent les principes de la critique textuelle dans leurs éditions des poètes et dramaturges classiques » (Rico 2003 : 4), développant une herméneutique focalisée sur le sens du mot tel que façonné par l'intentionnalité de l'auteur. Pour leur part, les écoles philosophiques grecques pratiquent une herméneutique plutôt tournée vers le sens du texte, son enseignement.

La pratique du commentaire évoluera suivant le développement des supports, qui ne permettent pas tous au même degré les annotations péritextuelles. Ainsi, le codex aux grandes marges facilite l'annotation (Manguel 1996 : 127), alors que le rouleau de parchemin ou de papyrus oblige le lecteur à utiliser les deux mains pour le dérouler, empêchant l'écriture dans les marges (Labarre 2001 : 12). Le changement de support représenté en effet un événement dans l'histoire du commentaire :

[...] ancient commentaries (hypomnemata) were separate books, while medieval scholia took the form of marginalia around the text on which they commented. This change is usually thought to be connected to the shift in book production that occurred in the late antique period: most ancient books were written on papyrus rolls in short parallel columns with little space between them and virtually no room for marginalia, while most medieval ones were written on parchment codices (i.e. manuscripts shaped like a modern book), often with margins around each page (Dickey 2007 : 12).

Dans le codex, le statut de texte second du commentaire est visible non seulement dans la localisation mais aussi dans la typographie, plus petite que celle du texte premier et en cursive, c'est-à-dire avec un caractère plus personnel que l'écriture livresque du texte premier (Holtz 2000 : 103). Comme le note Rico (2003 : 5), « de nombreux spécialistes ont souligné le lien entre l'ampleur des marges du codex de l'Antiquité tardive et le développement des scholies paratextuelles ». On voit donc qu'au-delà de toute lecture déterministe, l'évolution des supports facilite l'évolution des pratiques.

Au fil du temps, le commentaire devient un outil remarquable de gestion du texte, peut-être parce qu'à l'époque ancienne et durant le Moyen-Âge on considère que « la pensée, plutôt que de se développer *ex nihilo*, a besoin, pour donner sa pleine mesure, d'un support qui lui permette de prendre son essor » (Goulet-Cazé 2000 : 6). En effet, la notion de commentaire porte

en soi l'idée de support de la pensée, car dans le substantif latin *com-mentarium* « la pensée est mise en relation avec un support préexistant : on pense à partir de, on pense avec » (*Ibidem*). Le texte commenté devient ainsi le support de la discussion et le commentaire son instrument. Comme la glose, le commentaire constitue un « dispositif de gestion du savoir » (« knowledge management device »). Irene O'Daly, historienne de la littérature du Moyen Âge, définit la notion comme suit :

Ranging in length from single words to lengthy expansions of meaning, textual glosses serve multiple purposes for the reader, notably explaining, expanding, or summarizing the text. Glosses interpolated in the margins of a manuscript may refer to the text at hand, or may be drawn from another text or commentary, permitting processes of cross-reference and critical analysis. Thus, textual glosses shape the reader's understanding of a text, and may facilitate the conveyance of its meaning to another. [...they] tended to be copied from manuscript to manuscript, becoming part of the apparatus of the text (O'Daly 2015 : 6).

Dans cette optique, le commentaire marginal ou interlinéaire (qui se confond avec la glose ou la scolie selon les définitions) permet de mieux lire, en organisant le texte premier par la production d'énoncés en parallèle à celui-là, alors que le commentaire autonome, portant sur un texte continu ou sur des passages choisis, permet de gérer l'interprétation du texte selon une lecture canonique. Si le deuxième est voué à entrer dans le processus éditorial en tant que texte autonome, les scholies insérées dans les manuscrits anciens sont uniques, personnalisées et n'ont pas toutes vocation à être recopiées. Les deux types de commentaires occupent ainsi des fonctions différentes, que l'on va retrouver dans ses évolutions au XXI^e siècle.

On peut dans tous les cas considérer le commentaire comme une technologie intellectuelle qui vient outiller celle de l'écriture, dans la mesure où plus les humains encodent des informations, plus ils ont besoin de systèmes et d'outils pour les organiser, car les données doivent être classées et stockées, selon des systèmes dont seul un groupe de sages connaît les clés (cf. Harari 2014, voir le chapitre « The Cognitive Revolution »). Pascal Robert définit les technologies intellectuelles comme un support technique qui permet à l'intelligence de se développer. Il s'agit selon lui d'une réalité technique matérielle, donc d'un outil, qui permet de « gérer le nombre [...] – d'hommes, de choses, de signes, nombre des objets du monde "naturel" ou des relations, [c'est-à-dire] le compter, en dresser l'inventaire, le classer, le hiérarchiser, le différencier, l'ordonner, lui *donner forme...* » (Robert 2000 : 104-105). En tant que technologie intellectuelle, le commentaire a pour fonction de hiérarchiser, compléter, corriger, organiser, mémoriser, indexer le texte ; il coexiste avec d'autres technologies de gestion du texte anciennes ou contemporaines comme la note en marge ou en bas de page (sur codex

ou sur l'écran⁶), l'index, le surlignage, le post-it, le glossaire ou le logiciel de traitement de texte. Le rôle du commentaire (au sens large d'énoncé servant à annoter) est ainsi de « guider et faciliter la lecture du texte principal » (Blom : 10) avec lequel il interagit de manière dynamique.

Le commentaire comme genre

Mais la fonction du commentaire va bien au-delà, car il apparaît comme un outil herméneutique central aux sociétés lettrées. Dans l'histoire de la lecture, le fait de commenter, mais aussi les formes (interlinéaire ou en marge, sur le même manuscrit ou dans un support différent, imprimé ou manuscrit) et les fonctions du commentaire (explication grammaticale, interprétation du sens, outil scolaire, exégèse biblique), nous donnent des informations précieuses sur les manières de lire. Comme le note l'historien Robert Darnton :

Reading has history. It was not always and everywhere the same. We may think of it as a straightforward process of lifting information from a page; but if we considered it further, we would agree that information must be sifted, sorted and interpreted. Interpretive schemes belong to cultural configurations, which have varied enormously over time. As our ancestors lived in different mental worlds, they must have read differently, and the history of reading could be as complex as the history of thinking (Darnton 1986: 175).

Une histoire comparée de la lecture de l'Antiquité à nos jours devrait ainsi mettre au jour des pratiques d'annotation bien différentes (aujourd'hui n'importe quel texte peut être annoté, que ce soit sur papier ou sur des écrans), avec cependant des continuités remarquables (la multiplication des supports et des pratiques n'a pas mis fin à l'annotation manuscrite en marge).

Quand on se penche sur la manière dont les manuscrits étaient lus à l'époque ancienne, le commentaire apparaît avant tout comme un outil voué à l'interprétation :

Si la littérature antique et médiévale, fortement ancrée dans la tradition, peut se définir comme une littérature du commentaire, c'est parce que les écoles de l'époque hellénistique, de l'Empire romain et du Moyen Âge, accordaient une place essentielle à l'exégèse des textes et que les discussions entre maître et disciples prenaient très souvent comme point de départ un texte qui faisait autorité (Goulet-Cazé 2000 : 5).

⁶ D'après Blom (2017), la note en bas de page commence à remplacer les gloses et autres commentaires à partir du XVII^e siècle. Mais cette pratique issue de l'édition n'a pas remplacé le commentaire manuscrit en marge, pratique d'annotation qui s'est fort complexifiée avec l'informatique, comme dans la fonction révision des logiciels de traitement de texte ou l'ajout de notes sur un texte en format PDF.

Mais comme le signale l'auteure, le commentaire était en même temps « le lieu et l'occasion des évolutions doctrinales, voire des divergences et des conflits » (*Ibidem* : 5), à tel point que les annotations d'un texte premier pouvaient se développer de manière indépendante pour constituer un réseau paratextuel (Moulin citée par Blom 2017 : 14) ; si les paratextes ne peuvent exister sans un texte principal, ils peuvent survivre et se développer sans lui (Blom 2017 : 14).

Depuis l'époque hellénistique, la tradition bien établie du commentaire en fait un outil pédagogique « officiel, dont la présence est aussi nécessaire que celle du texte commenté » (Holtz 2000 : 115). Les grands principes du commentaire en tant que genre d'explication des œuvres sont fixés au V^e siècle, même si les principales étapes étaient déjà établies (but de l'œuvre, utilité, authenticité, structure, etc.) (Rico 2003 : 7). Traditionnellement, le commentaire est relié à son intertexte par le biais des lemmes commentés, qui fonctionnent comme un incipit (Holtz 2000 : 102). Or vers le X^e siècle survient une importante évolution dans les modes de commenter et de publier le commentaire, dont la place dans l'aire de la page s'inverse : « Jusqu'ici la mise en page se faisait en fonction du texte commenté, désormais ce sera l'inverse : ce qui décidera du schéma de mise en page sera le commentaire. C'est en fonction du volume de celui-ci que variera le volume du texte commenté, sans que pour autant la hiérarchie entre les deux textes soit mise en cause. En cette époque où la pédagogie s'active et se renouvelle, le commentaire va devenir l'essentiel » (Holtz 2000 : 110).

Alberto Manguel nous rappelle, dans son *History of Reading*, le rôle pédagogique du commentaire dans la méthode scholastique. Rédigés par des annotateurs lettrés, ils constituaient un appui à l'apprentissage dans la mesure où les textes originaux ne devaient pas être appréhendés directement (Manguel 1996 : 77). Au XIII^e siècle, les élèves ne possèdent aucun matériel d'écriture (*Ibidem* : 60), ils font confiance aux mécanismes mnémotechniques, qui leur permettent de retrouver n'importe quel passage dans un livre, et aux commentaires pour guider et enrichir la lecture. On voit bien que le commentaire scolaire se suffit à lui-même et que lire un texte n'appelle pas forcément son annotation, seul l'érudit ayant autorité pour le faire.

Le domaine religieux connaît également un développement spectaculaire de la méthode et du genre du commentaire. Le judaïsme rabbinique développe tout d'abord une herméneutique de l'énoncé pour se centrer ensuite sur l'interprétation d'unités lexicales ou de phonèmes ; contrairement au commentaire gréco-latin, la potentialité du sens est ici vue comme inépuisable (Rico 2013). La tradition midrashique d'exégèse biblique, qui peut être définie comme « a type of literature, oral or written, which stands in direct relationship to a fixed, canonical text [...] and in which this canonical text is explicitly cited or clearly alluded to » (Porton 1981 : 62), produit des couches de textes qui se superposent sans se substituer l'une l'autre. De cette manière, une page du Talmud (la loi orale juive) contient un fragment

de texte écrit en hébreu mishnaïque, suivi d'un autre texte écrit en araméen qui discute le premier fragment, entourés d'une colonne de commentaires rabbiniques canoniques ainsi que de gloses et additions diverses. Alors que l'herméneutique juive cherche à actualiser le texte des écritures pour servir de guide pratique, l'herméneutique chrétienne est fondée sur le mystère christique, et vaut donc « comme un discours autonome et non pas comme une annotation du texte biblique » (Rico 2003 : 20). Il faut encore ajouter que le commentaire religieux, notamment dans la tradition du judaïsme rabbinique, revêt une dimension créative et permet de réactualiser le texte, aussi sacré soit-il, en réaffirmant le lien entre la tradition et le présent. La tradition juive est ainsi « un commentarisme – et un commentarisme non accidentel, non contingent, mais essentiel puisqu'il advient au moment même de la Révélation et de la part de Dieu lui-même (lequel a, selon la tradition orale juive, donné au Sinaï les Dix paroles assorties de leurs commentaires) » (Arbib 2011 : 545).

Dans les différentes disciplines dans lesquelles le commentaire se développe comme genre (religieux, philologique, philosophique, historique), celui-ci possède un caractère normatif évident : il s'agit d'une pratique régulée et régulatrice qui vise à instaurer une lecture canonique. Cette fonction de contrôle social a été bien mise en avant par Foucault dans *l'Ordre du discours*, où il voit dans le commentaire une des nombreuses « procédures de contrôle et de délimitation du discours », un « système d'exclusion » non pas externe (comme la parole interdite) mais interne au discours (Foucault 1971 : 23). Le commentaire est un outil de contrôle dans la mesure où il cherche « à maîtriser une autre dimension du discours : celle de l'événement et du hasard » (*Ibidem*), il limite « le hasard du discours par le jeu d'une identité qui aurait la forme de la répétition et du même » (*Ibidem* : 31). Autrement dit, le commentaire instaure une manière de lire restrictive tout en ayant l'air de répéter le texte premier. Cette fonction du commentaire comme genre fait écho à la fonction de contrôle social de l'écriture comme pratique réservée à une élite : « Social control is exercised through writing because the "letter-craft" has always been carried by privileged elites who could refer to written documents as seemingly objective standards of human conduct » (Coulmas 1989 : 13).

Malgré la pérennité du genre, le commentaire scolaire perd autorité déjà vers la fin du Moyen Âge. C'est ainsi que Pétrarque parle, dans *Secretum* (XIV^e siècle), d'une « nouvelle manière de lire » qui consiste à faire des marques dans les textes pour s'en souvenir. Manguel note que cette manière de lire, qui deviendra la norme en Europe quelques siècles plus tard, traduit la fin du statut du livre comme source unique d'autorité. Déjà dans la seconde moitié du XV^e siècle, des hommes lettrés enseignent à lire aux élèves sans se servir des gloses et commentaires (Manguel 1996 : 78), mais au contraire en les encourageant à produire eux-mêmes des notes – des synonymes, des traductions, des explications, une étymologie (*Ibidem* : 81). De ces notes en

marge écrites par des élèves se dégage une évolution dans les modes de lecture :

The evidence that emerges from these notebooks is that, in the mid-fifteenth century, reading, at least in a humanist school, was gradually becoming the responsibility of each individual reader. Previous authorities – translators, commentators, annotators, glossers, cataloguers, anthologists, censors, canon-makers – had established official hierarchies and ascribed intentions of the different works. Now the readers were asked to read for themselves, and sometimes to determine value and meaning in their own in light of those authorities. The change, of course, was not sudden, not it can be fixed to a single place and date (*Ibidem* : 82).

Dans la continuité du même processus, à la fin du XV^e siècle l'humaniste italien Aldus Manutius propose de publier les classiques grecs et latins « sans intermédiaires – dans la langue originale, sans annotations ni gloses – pour qu'il soit possible pour les lecteurs de converser avec les morts » (Manguel 1996 : 136, notre traduction). La disparition du commentaire scholastique et d'auteur va marquer le passage, comme le montre Manguel, de l'autorité unique à l'auctorialité multiple de l'époque contemporaine, où chaque usager est un auteur potentiel. Si le commentaire ne disparaît pas pour autant, il se transforme et acquiert une réputation suspecte. Il en va ainsi par exemple du sous-genre de la « clef de lecture », examinée dans ce numéro par Anna **Arzoumanov**. Si la publication de ce type de textes devient massive dans la deuxième moitié du XVII^e siècle en France, il est abondamment critiqué à cause de son pouvoir déformant du texte commenté, ce qui explique le sens que lui donne à l'époque le dictionnaire de l'Académie Française, à savoir « mauvaise interprétation ». À l'époque, les clefs de lecture sont considérées par beaucoup comme un moyen de déshonorer l'auteur, dénonçant par là « le pouvoir déformant du commentaire [...], ce qui nous rappelle combien ce discours secondaire, qui a résisté à toutes les métamorphoses des supports de l'écrit, a été à chaque époque abondamment pratiqué, tout en étant particulièrement mal aimé ».

Au XVIII^e siècle, les manuscrits d'écrivains, d'artistes et de chercheurs vont présenter une particularité : celle de l'auto-commentaire, analysé dans ce numéro par Philippe **Jousset** et Pierre-Yves **Testenoire**. Le premier étudie les auto-commentaires de Chateaubriand sur ses propres manuscrits de jeunesse, lesquels ont pour but de limiter les lectures possibles d'un énoncé passé en le soumettant à une nouvelle grille d'interprétation. Le deuxième nous rappelle que le XVIII^e siècle voit un essor de cette forme de commentaire métadiscursif dans les manuscrits d'écrivains, artistes et chercheurs, en particulier sous la forme d'une écriture collaborative rendue possible grâce au courrier et, bien entendu, le bas coût du papier. Ces exemples posent d'ailleurs la question de la frontière entre le commentaire et l'annotation, plus proche de la glose.

Le commentaire dans les dispositifs contemporains

On le voit, le commentaire se transforme au gré des pratiques éditoriales, des évolutions techniques et des tendances académiques, provoquant des changements dans les manières de lire et d'écrire et autorisant de nouvelles manières de considérer l'écrit. À l'époque contemporaine, l'évolution des supports ainsi que la démocratisation de la lecture et l'écriture feront du commentaire une pratique immédiatement disponible à tout un chacun, au point qu'il sera souvent lu avant le texte premier, parfois exclusivement, comme c'est le cas des commentaires Facebook aux articles de presse⁷.

En effet, dans les dispositifs numériques contemporains, qui ont pour caractéristique de faire converger la lecture et l'écriture, commenter reste la pratique la plus répandue chez les usagers⁸ (Weber 2014 : 11). Cette convergence n'est pas l'apanage du Web, car elle était déjà présente dans les logiciels de traitement de texte pré-Web, organisés « autour du rapport d'écriture-lecture » (Jeanneret et Souchier 2000). Contrairement à d'autres supports et d'autres médias d'information ou de communication tels que le livre ou la presse écrite, ces logiciels font non seulement converger la lecture et l'écriture mais encouragent l'annotation des documents. Il est néanmoins nécessaire de distinguer le commentaire sur le Web, qui présente des caractéristiques novatrices tant au niveau formel que dans ses fonctions sociales, de celui pré-Web (sur les logiciels de traitement de texte), qui se rapproche fortement de la culture de l'imprimé et des pratiques anciennes du commentaire.

De la même manière, il convient de garder une distinction théorique entre commentaire et dialogue, dans la mesure où il existe des dispositifs de communication uniquement consacrés au dialogue ou à la conversation (le chat, le SMS, etc.). Même si le commentaire est par nature asynchrone (Reagle 2015), sur les dispositifs contemporains il se confond avec le dialogue, car c'est effectivement par son biais qu'a lieu une des formes de la conversation sur les réseaux sociaux numériques (désormais RSN). Et c'est sûrement une des raisons qui expliquent la popularisation de la pratique, vu la quantité de marques d'adresse que l'on retrouve dans les commentaires sur le Web. Si pour Manguel le commentaire d'un lecteur en marge d'un livre est une forme de dialogue imaginé avec l'auteur, il ne s'agit là que

⁷ Comme le note Reagle dans son livre *Reading the Comments*, « Many comments on social news sites are prefaced with an acronym *tl;dr* (too long ; didn't read), meaning that the commenter is reacting to a headline or blurb without having read the article » (Reagle 2015 : 2).

⁸ Il ne faut cependant pas oublier qu'une minorité d'internautes produisent des commentaires. José Van Dijck rappelait en 2009 une règle générale du Web qui reste toujours valable : « if you get a group of 100 people online then one will create content, 10 will 'interact' with it (commenting or offering improvements) and the other 89 will just view it » (2009 : 44).

d'une métaphore pour signifier la mise en relation d'un texte second avec un texte premier qui mérite d'être commenté. Au contraire, les médias de communication contemporains superposent effectivement les deux fonctions du commentaire et du dialogue, car le même espace leur est consacré (un espace de commentaires, un forum de discussion, une page Facebook, etc.) : là où on commente on peut également « répondre à », dans ce qui devient un échange quasi synchrone, où la rapidité des réponses et la présence de marques énonciatives d'adresse transforment vite l'échange en dialogue. Non seulement le commentaire peut provoquer des mises à jour dans le texte premier, mais il est destiné à être vu par d'autres internautes et donc susceptible de démultiplier l'activité commentatrice, détournant l'attention de l'énoncé premier qui a donné lieu (ou servi d'excuse) à l'échange (Paskin 2010). Le dialogue n'est plus ici ni mis en scène ni imaginé, il découle de l'architecture des plateformes qui offrent un cadre « conversationnalisant » (Paveau 2017 : 41).

Contrairement au commentaire ancien et médiéval (littéraire, philosophique ou religieux), que l'on peut considérer comme un genre auctorial⁹, le commentaire sur le Web relève plutôt des genres conversationnels. Ces derniers ne sont pas « des genres étroitement liés à des lieux institutionnels, à des rôles, à des scripts relativement stables. Leur composition et leur thématique sont le plus souvent très instables et leur cadre se transforme sans cesse. D'ailleurs, nombre de chercheurs se demandent si la catégorie du genre y est réellement pertinente » (Maingueneau 2007 : en ligne). Ce que l'on observe dans la perspective diachronique est que dans le passage d'un genre auctorial à un genre conversationnel, l'auteur du commentaire perd de l'autonomie, au bénéfice du développeur (et de l'éditeur) qui a créé la plateforme.

L'injonction à la participation

Les médias sociaux (de YouTube aux blogs en passant par les RSN) ont recours au dispositif du commentaire pour créer de l'engagement chez les publics. En tant que pratique numérique, le commentaire est omniprésent car beaucoup d'applications, pour ne pas dire la plupart depuis l'avènement du Web 2.0, sont conçues pour produire des commentaires et entretenir ce que Yves Jeanneret (2014) nomme un « appel à l'activité » permanent, lequel va générer des données réutilisables dans la publicité ciblée. Non

⁹ Pour Maingueneau, les genres auctoriaux « sont imposés au destinataire par l'auteur, quelquefois par un éditeur, et sont explicités par des indications paratextuelles : "essai", "méditation", "aphorismes", etc. Les auteurs entendent ainsi définir partiellement, de manière unilatérale, non négociée, le cadre communicationnel où ils inscrivent leur texte. Ces genres auctoriaux sont massivement présents dans certains types de discours (littéraire, philosophique, religieux, politique, journalistique...) » (Maingueneau 2017 : 83).

seulement une place leur est réservée, mais leur raison d'être est la production et la circulation de contenus générés par les usagers. Cet « espace dédié scripturalement et énonciativement au sein d'un écosystème numérique connecté [...] qui explicite sa nature de commentaire par des métadonnées » (réagir, laisser un commentaire, etc.) (Paveau 2017 : 40, 42) représente une différence importante par rapport aux formes prénumériques du commentaire, qui ne disposaient pas d'espace dédié (à l'exception, on l'a dit, des logiciels de traitement de texte qui prévoient le commentaire et l'annotation en général).

Comme l'écrit dans ce numéro Oriane **Deseilligny**, l'injonction à commenter est « appareillée » par les acteurs du Web pour générer du trafic et donner de la visibilité aux contenus dans un environnement numérique dominé par l'économie de l'attention, en démultipliant les formes de « scholie numérique », qui deviennent ainsi une forme de mesure d'audience. Car si le *user generated content* se présente le plus souvent sous la forme d'un énoncé (commentaire textuel ou plurisémiotique sur Facebook, Instagram, YouTube, Twitter, blogs), le Web diversifie de manière spectaculaire les formes d'annotation d'énoncés ou d'objets audiovisuels, qui vont du hashtag au bouton « like » aujourd'hui généralisé (« degré zéro » du commentaire, selon Deseilligny), en passant par les mêmes qui réagissent souvent à des énoncés hors ligne. En fonction du dispositif, l'injonction à commenter donnera lieu à plus ou moins d'interactions parmi les internautes. Ainsi Célia **Schneebeli** montre, dans son analyse d'un corpus de commentaires sur YouTube, que la nature des interactions est assez simple, avec notamment des commentaires évaluatifs (positifs, négatifs, rarement neutres), et que si le dispositif encourage le commentaire (voire dans ses formes les plus rudimentaires comme le like/dislike), il n'encourage pas le dialogue ou la lecture des autres commentaires, qui se chassent les uns les autres.

Un discours hybride

Quelles que soient les raisons qui poussent les internautes à commenter¹⁰, les commentaires font exister le texte premier, le rendent visible, lui permettent de circuler. Un des effets de cette économie (discursive mais aussi monétaire, dans la mesure où le trafic génère des revenus) est la redistribution des rôles discursifs traditionnels dans la sphère publique, qui bouscule la place de l'expert et de l'expertise. Ce chamboulement est visible dans les commentaires des lecteurs de la presse en ligne, qui se positionnent souvent

¹⁰ Dans une recherche de 2011, Nagar identifiait les motivations suivantes : faire entendre ses opinions sur des sujets d'intérêt public, échanger et partager des informations avec d'autres personnes, se défouler, établir des liens sociaux en discutant de politique, obtenir du pouvoir (*empowerment*) en tant que citoyens et convaincre et influencer les autres (cité dans Tenenboim & Cohen 2013).

comme des experts (qu'ils le soient ou pas) qui viennent rectifier et compléter les informations et plus largement le travail des journalistes. Souvent, l'espace des commentaires peut donner lieu à de véritables confrontations de « spécialistes », où le registre de l'opinion (très modalisé) se mêle à celui du savoir (très neutre et dépourvu de pathos). Dans ce numéro, Valérie **Bonnet** observe cette pratique dans le forum sportif, où les internautes déconstruisent le commentaire réalisé par des commentateurs professionnels ; le forum devient ainsi un « lieu d'affirmation d'une compétence qui génère une hiérarchisation implicite de ses membres ».

Ces constats ont obligé les discoursivistes à revoir la notion de discours « ordinaire » en opposition avec un discours « savant » (Calabrese 2014). Car même si on est obligés de constater que la qualité globale des commentaires est très médiocre¹¹ (avec une majorité d'énoncés qui relèvent uniquement de l'opinion, souvent sur un registre vulgaire et laissant une part importante au discours de haine¹²), l'existence de cette parole ordinaire en parallèle à celle des journalistes et des experts remet en question la distribution sociale du savoir, que Kaufmann (2008) désigne par le terme de *déférence*, en référence à un concept issu de la philosophie analytique¹³. Dans la distribution traditionnelle des connaissances à l'époque contemporaine pré-numérique, le savoir est distribué entre différentes catégories socio-professionnelles, alors que le Web 2.0, caractérisé par la production des contenus des usagers, provoque une redistribution de la parole et des expertises et une recatégorisation de la notion de public ou audience, ce que Jay Rosen, un des premiers défenseurs du journalisme citoyen, appelle dès 2006 « the people formerly known as the audience »¹⁴. Cette redistribution est frappante sur les RSN comme Facebook ou Twitter, dans lesquels les énoncés ordinaires deviennent des événements discursifs à part entière (Calabrese 2019), au même titre que ceux des politiques et autres acteurs de l'espace public.

¹¹ Voir Bergström & Wadbring (2015).

¹² Le Conseil de l'Europe a adopté la définition suivante du discours de haine : « toute forme d'expression qui répand ou justifie la haine raciale, la xénophobie, l'antisémitisme ou toute forme de haine basée sur l'intolérance, y incite ou en fait l'apologie », <https://www.coe.int/fr/web/freedom-expression/hate-speech>.

¹³ La théorie de la déférence se base sur une répartition asymétrique des connaissances sociales; puisque les usagers ordinaires sont « dans l'impossibilité de mener, par le biais de leur sens et de leur expérience, une enquête ontologique de leur propre chef [, ils] doivent s'en remettre aux journalistes, aux témoins et aux experts de la scène médiatique qui sont censés, eux, bénéficier d'un accès direct à la réalité des phénomènes qu'ils imposent à l'attention publique » (Kaufmann 2008 : 97).

¹⁴ http://archive.prssthink.org/2006/06/27/ppl_frmr.html

Un discours de surveillance

Les commentaires sous les articles d'information méritent une attention particulière, car ils constituent un discours plus homogène que d'autres types de commentaires et parce que les conséquences sur la représentation du journalisme ne sont pas à négliger. Du point de vue du contenu, ils vont de « sound counterarguments to the journalist's claim, to personal stories associated with the featured event, to seemingly random remarks irrelevant to the article » (Lee & Jang 2010 : 826). Malgré leur nature hétéroclite, leur objet de discours est plus stable que les commentaires sur d'autres plateformes : ils se réfèrent certes à l'actualité, mais aussi, en grande partie, au travail et à l'écriture journalistiques. Si le commentaire ancien et médiéval se voulait un discours qui témoignait de l'importance accordée au texte commenté, le commentaire sur les sites des journaux en ligne dévoile une volonté de surveiller le travail des journalistes, au point d'être devenu un outil de *media accountability* :

Today, technological development - the advent of the Internet and the Social Web - has lowered the cost of monitoring and "punishing" the media for an individual media user to almost zero for the first time in history. An infinite "crowd" of users can share the burden of media monitoring online, and in the Web 2.0 era, suddenly there is a plethora of fast, low-cost options to (if you wish, anonymously) "voice" criticism and protest - via email, chats, commentary functions, Twitter, Facebook, and the like (Fengler 2012: 184)¹⁵.

Malgré le fait que les publics médiatiques ont développé une certaine expertise sur les routines journalistiques et une « accountability literacy » (Fengler 2012), celles-ci sont accompagnées d'une énonciation pseudo-experte qui balaie du revers de la main les routines professionnelles de celles et ceux qui mettent en discours l'actualité (Calabrese 2016). Ainsi, le commentaire contemporain est souvent un lieu pour discréditer le discours premier. S'il est difficile d'avancer que le discours anti-médias est le résultat direct de l'apparition des espaces numériques du commentaire (les causes étant multiples et anciennes¹⁶), il n'en reste pas moins que la présence de ce discours en dessous des articles en ligne contribue à le légitimer, ce qui n'est pas le moindre paradoxe du journalisme en ligne. Cependant, cette fonction disqualifiante du commentaire est moins novatrice qu'on ne le pense, comme le montre le cas des clefs de lecture étudiées par Anna **Arzoumanov**.

La fonction de contrôle social de l'écriture, si bien incarnée par le commentaire ancien et médiéval, revient paradoxalement à un moment de « démocratisation de la parole » (pour reprendre une idée technoptimiste) rendue

¹⁵ Voir également Graham & Wright (2015), dont la recherche montre que les journalistes du *Guardian* développent une certaine réflexivité grâce aux commentaires des lecteurs.

¹⁶ Voir par exemple la synthèse d'Alexis Lévrier « Le journaliste, un si vieil ennemi », URL : <https://larevuedesmedias.ina.fr/le-journaliste-un-si-vieil-ennemi>.

possible par les technologies. Comme le montre Antoine **Jacquet** dans son article, l'espace des commentaires est un lieu où se déploie l'imaginaire puriste des internautes qui exercent ainsi une surveillance du discours d'information et contribuent à sa régulation. En effet, le commentaire numérique est une occasion d'exercer une autorité (souvent imaginée) sur des sujets et des pratiques très variées, qui vont d'une connaissance pratique ou théorique d'une matière au code linguistique utilisé (souvent sous la forme de critiques à l'orthographe, la grammaire, etc.), « les échanges glissant progressivement du commentateur au dispositif » et au contrat de lecture, comme le note Valérie **Bonnet** dans son article.

Réguler le flux de commentaires

Globalement, la littérature s'accorde pour dire que la révolution démocratique du Web n'a pas eu lieu (Van Dijck 2013), ou pas comme on l'attendait, sous forme de délibération raisonnée (Schradié 2019)¹⁷. Si les rédactions journalistiques ont d'abord considéré la participation des publics comme un mal nécessaire (Reich 2011)¹⁸, certaines ont définitivement fermé le module des commentaires, trop difficile à modérer et envahi par le discours de haine¹⁹. Le livre de Marie Shanahan *Journalism, Online Comments, and the Future of Public Discourse* résume le scepticisme généralisé qui s'est emparé des éditeurs de médias en ligne par rapport aux commentaires : « When rude, hateful and harassing comments smother the contributions of civil audience members, the comment stream ceases to become useful » (Shanahan 2018 : 7), au point de devenir une menace à l'ordre public et de rendre les journalistes complices de propos qui tombent souvent sous le coup de la loi.

Les commentaires sous les articles de presse (que ce soit sur le journal en ligne ou les RSN) montrent qu'habiliter des espaces de parole sans régulation aucune n'est pas bénéfique pour le débat social. Récemment, le journal *Le Monde* a renforcé sa politique de modération et noué un partenariat avec

¹⁷ Voir également la couverture journalistique des 30 ans de la création du Web, qui faisait état d'un certain techno-pessimisme : « Les 30 ans du Web : de l'utopie à un capitalisme de surveillance » (lemonde.fr 14/2/2019), « Internet, de l'utopie au cauchemar » (lexpress.fr 2/5/2019), « À 30 ans, le Web a perdu (presque) toutes ses illusions » (lesoir.be 11/3/2019).

¹⁸ L'article de Reich est une des premières études empiriques sur la perception des commentaires par les journalistes. Si la littérature sur le commentaire en ligne s'est enrichie de manière spectaculaire depuis, l'article de Reich montre les avantages que les journalistes trouvent dans la participation des lecteurs, ainsi que leurs réserves et leurs craintes à ce sujet.

¹⁹ Voir par exemple « Pourquoi certains médias ne veulent plus de commentaires sous leurs articles ? » du 13 janvier 2017. URL : <http://www.telerama.fr/medias/pourquoi-certains-medias-ne-veulent-plus-de-commentaires-sous-leurs-articles,152666.php>

un incubateur de Google pour mieux détecter les énoncés problématiques, dans le but d'améliorer la qualité des échanges entre lecteurs²⁰. Certains médias ont pris des mesures qui visent à canaliser les commentaires des internautes en mettant en place un dialogue plutôt qu'un espace uniquement destiné à recueillir des opinions hétéroclites. Après avoir passé au peigne fin les commentaires de ses lecteurs, le *The Wall Street Journal* a mis en place une série de mesures pour améliorer le dispositif de commentaires²¹ : habiliter les commentaires sous des articles sélectionnés, réserver la section des commentaires aux abonné.e.s, renommer la section « commentaires » en « conversations » et débiter les « conversations » avec une question proposée par les journalistes. On est loin ici de la « participation symbolique » que Reich (2011) observait dans les premiers espaces de commentaires de la presse en ligne. Ces évolutions montrent que les actions sur le dispositif ont un impact sur la qualité de la conversation et, *in fine*, que le débat ne peut pas avoir lieu sans régulation, ce que beaucoup d'internautes qualifient de censure et décrivent avec la métaphore de la « police de la pensée ». L'effet de l'architecture du dispositif sur la qualité du débat est bien connu des journalistes, comme l'écrit Mary Hamilton, « executive editor for audience » au *Guardian* :

One thing that militates against constructive conversation in the long term is the structure of sites like the Guardian, where commenting is connected primarily to stories, rather than to the commenters. Unlike many social platforms there is no stream, no personalised view that shows you individuals you might wish to form bonds with. Each new comment thread is a new environment, a new forum for collective discussion, and each one develops its own personality and culture – often shaped, for good or ill, by the first few comments. Even within the broader rules and expectations set by the site, the prevailing tone is set by the topic of the piece²².

Ce dernier constat avait déjà été fait par Lee & Jang (2010 : 840), dont la recherche concluait que « exposure to others' reactions induced significant changes in how people make sense of their social environment ».

Mais si l'espace des commentaires dans la presse en ligne disparaît ou devient fortement régulé, le problème se déplace vers les RSN, où les dispositifs poussent des internautes qui n'appartiennent pas au public traditionnel des médias d'information à participer (Jouët & Le Caroff 2013), souvent après avoir été « accidentellement » exposés à des articles de presse, donnant lieu à des interactions de moindre qualité que sur les sites des journaux en ligne (Hille & Bakker 2014). En effet, les RSN, « au premier rang

²⁰ https://www.lemonde.fr/refaire-le-monde/article/2019/05/21/vos-commentaires-sur-le-monde-fr-ce-qui-change_5465126_5330899.html

²¹ <https://www.niemanlab.org/2019/04/goodbye-moderators-hello-audience-voice-reporters-heres-how-the-wall-street-journal-is-refocusing-the-comments-to-incentivize-better-behavior/>

²² <https://www.theguardian.com/media/2016/jan/31/comments-audience-censorship-criticism>

desquels Facebook, sont devenus un pourvoyeur d'audience croissant pour les sites d'information » (Mercier & Pignard-Cheynel 2017 : 15), audience qui montre un intérêt plus marqué pour des articles « légers » plutôt que des articles de fond ou à contenu politique (Christin 2015), et qui, sous l'impulsion de la plateforme, se concentre plutôt sur les interactions que sur le contenu des articles (Calabrese & Jenard 2018).

Si les RSN peinent à gérer la production de commentaires, ce n'est pas le cas des anciens médias comme la radio et la TV, qui sélectionnent des commentaires d'audience pour mettre en scène un dialogue fictif. C'est ce que montrent dans ce dossier Michel **Marcoccia** et Hassan **Atifi** dans leur article sur la télévision sociale, où les auteurs expliquent que la parole profane est « domestiquée » dans le but de simuler l'interactivité.

Synthèse : le commentaire, du manuscrit à la Toile

Le commentaire est un énoncé dialogique asynchrone d'un texte ou énoncé préalable, un texte second en réaction à un texte premier. Il découle de la réflexivité naturelle du langage mais se décline dans des formats spécifiques selon les supports et les fonctions qu'il remplit à chaque époque. Dans ce sens, il constitue une technologie intellectuelle qui se développe grandement grâce à l'écriture, laquelle favorise l'examen minutieux du texte. Vu les transformations du genre au fil du temps, on peut le considérer comme un hypergenre à la suite de Maingueneau, car « si l'on accepte l'idée que le genre de discours est un dispositif de communication socio-historiquement défini », les grandes catégories génériques « posent problème, car elles semblent indépendantes d'une époque ou d'un lieu précis » (Maingueneau 2017 : 84). C'est d'ailleurs ce que propose Philippe Jousset dans son article, où il considère le commentaire « comme un hypergenre, autant dire un régime énonciatif aux contours relativement indéfinis ».

D'abord cantonné aux cercles doctes et adoptant des formes plus ou moins normées à l'Antiquité et au Moyen Âge (au point de devenir un genre à part entière), il se transforme en pratique banale à l'époque contemporaine. L'avènement des médias sociaux numériques introduit certes les technologies qui popularisent le commentaire, mais c'est avant tout le modèle économique qui sous-tend les plateformes Web, basé sur la production de *user generated content*, qui force les usagers à la participation permanente. En effet, au-delà des fonctions du commentaire, on peut être surpris par la façon dont ce dernier apparaît, à l'heure actuelle, comme le produit d'une dynamique générée par l'architecture des plateformes qui enjoint l'internaute à « participer », autrement dit à générer des traces qui seront collectées par les entreprises du web (Van Dijck 2013). Si le commentaire a toujours été tributaire des supports d'écriture, dans les environnements numériques ce sont les plateformes (généralement appartenant à des entreprises privées)

qui vont encourager, façonner et réutiliser les commentaires, considérés comme des contenus et des métacontenus à valeur économique. Il est donc plus destiné à créer une valeur économique qu'herméneutique, même si les internautes lui accordent une valeur différente.

Malgré la démocratisation de la pratique, le commentaire conserve sa fonction normative voire de contrôle social, que ce soit sous le mode de l'énonciation experte, la correction du discours des journalistes, le purisme linguistique ou la production de contre-discours hors propos, ce que les anglophones appellent *whataboutery* ou *whataboutism*²³. Cette démocratisation conduit à un phénomène caractéristique de l'époque contemporaine, à savoir une tendance à l'effacement des hiérarchies énonciatives, qui a cependant été entamé à la fin du Moyen Âge avec le déclin du commentaire savant. Ce qui a radicalement changé avec les dispositifs et les technologies d'autopublication n'est pas tant la démultiplication des commentaires (les espaces de commentaire actuels sont aussi polyphoniques que les textes médiévaux commentés) que celle des scripteurs, les lieux d'inscription des énoncés commentatifs et les dispositifs matériels pour les produire. Si les formes contemporaines du commentaire dévoilent nos nouvelles manières de lire (fugaces, souvent superficielles et pourtant tellement réactives), elles conservent cependant sa fonction première, à savoir celle de forcer la lecture, brider le sens, contrôler l'interprétation. Au fond, il ne s'agit pas tellement pour l'internaute de donner son avis mais d'avoir le dernier mot, d'instaurer une lecture normative d'un texte, d'un énoncé, d'une image et délégitimer du même coup les autres lectures possibles. Ceci sans nier le fait que le registre phatique est également omniprésent dans l'écriture commentative sur le Web.

Dans les formes contemporaines, le commentaire remplit en effet les fonctions historiques repérées, à savoir celle de gérer le texte, contrôler son interprétation, exercer un contrôle social, réactualiser les lectures et les liens avec les textes du passé. Il est paradoxal d'observer que même à un moment de démocratisation quasi totale de l'écriture dans le monde industrialisé, celle-ci garde un statut particulier dans la vie sociale et dispose de ses propres gardiens et censeurs (Meunier & Rosier 2012). À ces fonctions traditionnelles, que la technologie n'a pas fait disparaître mais a au contraire complexifiées, s'ajoute une troisième, celle de générer un dialogue réel entre usagers du Web, où « dialogue » n'est plus une métaphore mais une pratique autorisée voire encouragée par l'architecture des dispositifs.

²³ Le terme désigne la pratique de répondre à un problème en soulevant une question perçue comme plus importante, dans le but de délégitimer la problématique initiale. Ainsi, l'argument « et nos SDF ? » pour opposer un contre-discours à la solidarité aux migrants serait un exemple de ce phénomène, très répandu sur le Web. Voir cet article du *Guardian* sur la gestion des commentaires en ligne qui aborde le problème : <https://www.theguardian.com/technology/2016/apr/12/the-dark-side-of-guardian-comments>.

Cette proximité des commentateurs, leur contemporanéité, la dilution du statut d'auteur et l'effacement des hiérarchies énonciatives (plus une série d'autres facteurs liés à l'évolution des normes sociales, les rituels de communication, la rencontre de discours qui n'ont pas vocation à coexister...) génère une conflictualité que beaucoup de chercheurs voient comme inhérente au Web et qui a ouvert le champ à un domaine de recherche spécifique sur la cyberhaine (Quandt & Festl 2017). Rappelons enfin que le lecteur ordinaire continue d'annoter des textes, que ce soit sous forme manuscrite ou à l'aide de logiciels de traitement de textes, et que le commentaire garde donc également sa fonction de technologie intellectuelle.

Bibliographie

- Arbib, D. (2011) : « Exégèse et traduction dans le judaïsme rabbinique », *Revue des sciences philosophiques et rabbiniques*, n° 3, t. 95 : 537-556.
- Bergström, A. et Wadbring, I. (2015) : "Beneficial yet Crappy: Journalists and Audiences on Obstacles and Opportunities in Reader Comments", *European Journal of Communication*, 30 (2) : 137-151.
- Blom, A. (2017) : *Glossing the Psalms. The Emergence of the Written Vernaculars in Western Europe from the Seventh to the Twelfth Centuries*, Berlin/Boston, De Gruyter.
- Calabrese, L. (2014) : « Rectifier le discours d'information médiatique. Quelle légitimité pour le discours profane dans la presse d'information en ligne ? », *Les carnets du Cediscor* 12, Perméabilité des frontières entre l'ordinaire et le spécialisé dans les genres et les discours, F. Rakotonelina (éd.) : 21-34.
- Calabrese, L. (2016) : « Le discours (très) prescriptif des internautes sur le journalisme et les journalistes. Une étude des commentaires en ligne », *Informer avec internet. Reprises et métamorphoses de l'information*, Presses universitaires de Franche-Comté : 133-147.
- Calabrese, L. (2019) : « L'événement de réception. Un événement de parole du côté des publics », Brigitte Sebbah (éd.), *L'événement politique en ligne*, *Sciences de la société*, n° 101 : 94-109.
- Calabrese, L. et Jenard, J. (2018) : "Talking about News on Facebook and news websites. A case study", *French Journal for Media Research*, 10/2018.
- Christin, A. (2015) : "'Sex, Scandals and Celebrities'? Exploring the Determinants of Popularity in Online News", *Sur le Journalisme*, vol. 4, n° 2 : 28-45.
- Cinato, F. (2015) : *Priscien glosé. L'Ars grammatica de Priscien vue à travers les gloses scarolingiennes*, Turnhout, Brepols, Studia Artistarum.
- Coulmas, F. (1989) : *The Writing Systems of the World*, Wiley-Blackwell.
- Darnton, R. (1986) : "First steps toward a history of reading", *Australian Journal of Canadian Studies*, Volume 23, issue 1: 152-177.
- Del Fabbro, M. (1979) : « Il commentario nella tradizione papiracea », *Studia papyrologica*, 18: 69-132.
- Dickey, E. (2007) : *Ancient Greek Scholarship. A guide to Finding, Reading, and Understanding Scholia, Commentaries, Lexica, and Grammatical Treatises, from*

- Their Beginnings to the Byzantine Period*, Oxford/New York: Oxford University Press.
- Dorandi, T. (2000) : « Le commentaire dans la tradition papyrologique », in Goulet-Cazé (dir.), *Le commentaire entre tradition et innovation*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin : 15-28.
- Fengler, S. (2012) : "From media self-regulation to 'crowd criticism'. Media accountability in the digital age", *Central European Journal of Communication*, 52(9): 175-189.
- Goody, J. (2000) [1977] : *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge University Press.
- Goulet-Cazé, M.-O. (dir.) (2000) : *Le commentaire entre tradition et innovation*, Paris : Librairie philosophique J. Vrin.
- Graham, T. & Wright, S. (2015) : "A Tale of Two Stories from 'Below the Line': Comment Fields at the *Guardian*", *The International Journal of Press/Politics*, Vol. 20(3): 317-338.
- Hille, S. et Bakker, P. (2014): "Engaging the Social News User", *Journalism Practice*, 8/5: 563-572.
- Holtz, L. (2000) : « Le rôle des commentaires d'auteurs classiques dans l'émergence d'une mise en page associant texte et commentaire », in Goulet-Cazé (dir.), *Le commentaire entre tradition et innovation*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin : 15-28.
- Jeanneret, Y. (2014) : *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris, Éditions Non Standard.
- Jouët, J. et Le Caroff, C. (2013) : « L'actualité politique et la participation en ligne », in J. Jouët et R. Rieffel, *S'informer à l'ère numérique*, Presses Universitaires de Rennes.
- Kaufmann, L. (2008) : « La société de déférence. Médias, médiations et communication », *Réseaux*, Vol. 2, n° 148-149 : 79-116.
- Labarre, A. (1985) : *Histoire du livre*, Paris, PUF.
- Lee, E. et Jang, Y. J. (2010) : "What Do Others' Reactions to News on Internet Portal Sites Tell Us? Effects of Presentation Format and Readers' Need for Cognition on Reality Perception", *Communication Research* 37: 825-846.
- Lévy, C. (2014) : « Quelques remarques introductives sur la genèse du commentaire philosophique », in L. Boulègue (éd.), *Commenter et philosopher à la Renaissance* : Presses Universitaires du Septentrion.
- Mangueneau, D. (2007) : « Genres de discours et web : existe-t-il des genres web ? », in C. Barats (éd.), *Manuel d'analyse du web*, Armand Colin : 81-100.
- Mangueneau, D. (2007) : « Genres de discours et modes de généricité », *Le français aujourd'hui*, 2007/4 (n° 159). En ligne : http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=LFA_159_0029.
- Manguel, A. (1996) : *A History of Reading*, New York, Penguin.
- Mercier, A. et Pignard-Cheynel, N. (dir.) (2017) : *#info Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*, Éditions de la maison des sciences de l'homme.
- Meunier, D. et Rosier, L. (2012) : « La langue qui fâche : quand la norme qui lâche suscite l'insulte », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne],

- 8 | 2012, mis en ligne le 15 avril 2012. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1285> ; DOI : 10.4000/aad.1285
- O'Daly, I. (2015) : "Managing Knowledge: Diagrammatic Glosses to Medieval Copies of the *Rhetorica ad Herennium*", *International Journal of the Classical Tradition*, Vol. 23, Issue 1: 1-28.
- Pascal, R. (2000) : « Qu'est-ce qu'une technologie intellectuelle ? », *Communication et langages*, 123 : 97-114.
- Paskin, D. (2010) : "Say what?", *Journal of International Communication*, 16:2 : 67-83.
- Paveau, M.-A. (2017) : *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Herman.
- Porton, G. (1981) : "Defining Midrash", in J. Neusner (ed), *The Study of Ancient Judaism*, New York, Ktav Publishing.
- Quandt, T. et Festl, R. (2007) : "Cyberhate", in P. Rössler (Ed.), *The international encyclopedia of media effects*, Malden, Wiley-Blackwell : 336-344.
- Reagle, J. (2015) : *Reading the Comments. Likers, Haters, and Manipulators at the bottom of the Web*, London, MIT Press.
- Reich, Z. (2011) : "User Comments. The Transformation of Participatory Space", in Singer et al. (eds), *Participatory Journalism: Guarding Open Gates at Online Newspapers*, New York, Wiley Blackwell.
- Rico, C. (2003) : « Aux sources de l'herméneutique occidentale : les premiers commentaires dans les traditions grecque, juive et chrétienne », *Babel [En ligne]*, 7 | 2003, mis en ligne le 17 septembre 2012. URL : <http://journals.openedition.org/>
- Schradie, J. (2019) : *The Revolution that Wasn't. How Digital Activism Favors Conservatives*, Massachusetts, Harvard University Press.
- Shanahan, M. (2018) : *Journalism, Online Comments, and the Future of Public Discourse*, New York/London, Routledge.
- Tenenboim, O. et Cohen, A. (2013) : "What prompts users to click and comment: A longitudinal study of online news", *Journalism*, 16(2) : 198-217.
- Van Dijck, J. (2009) : "Users like you? Theorizing agency in user-generated content", *Media, Culture and Society*, 31(1) : 41-58.
- Van Dijck, J. (2013) : *The Culture of Connectivity. A Critical History of Social Media*, New York, Oxford University Press.
- Vandendorpe, C. (1999) : *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Paris, La Découverte.
- Weber, P. (2014) : "Discussions in the comments section : Factors influencing participation and interactivity in online newspapers' reader comments", *New Media Society*, 0(0) : 1-17.

UN BOUQUET DE REVUES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Plusieurs revues belges, spécialisées dans différentes approches de la langue française, se sont associées étroitement de manière à pouvoir fournir, deux fois par an, une livraison simultanément.

Rejoignez ce groupement de spécialistes qui étudient la langue française sous des angles divers. Contactez-nous, écrivez-nous, proposez-nous vos contributions ou des numéros thématiques. Revue de politique et d'aménagement linguistique du français.



Langage et l'Homme

Revue de didactique du français

Cahiers de Linguistique

Revue de sociolinguistique et de sociologie du français

Le discours et la langue

Revue de linguistique française et d'analyse du discours

Français et Société

*Revue de politique et d'aménagement linguistique
du français*

SOMMAIRE

Le commentaire, du manuscrit à la toile

Le commentaire : continuités et mutations d'un outil au service de la lecture et de l'écriture LAURA CALABRESE	7
À la recherche d'une forme type du commentaire d'ancien régime L'exemple des clefs de lecture ANNA ARZOUIMANOV	29
Écrire avec autrui : commentaires et opérations métadiscursives dans les processus d'écriture collaborative PIERRE-YVES TESTENOIRE	41
Chateaubriand juge de François-René. Modalités et enjeux d'un autocomentaire PHILIPPE JOUSSET	63
« Y a-t-il un relecteur dans la rédaction ? » Quand l'internaute commente la langue des journalistes ANTOINE JACQUET	81
La pratique du commentaire : un geste appareillé ORIANE DESEILLIGNY	101
Les modalités linguistiques du commentaire sur Internet comme prise de position (« <i>stance-taking</i> ») : l'exemple des commentaires sur YouTube CÉLIA SCHNEEBELI	117
Le forum de discussion de France 2 : entre conversation TV et courrier des lecteurs VALÉRIE BONNET	131
Commentaires en ligne et télévision sociale : l'exemple de l'émission <i>Des paroles et des actes</i> (France 2) HASSAN ATIFI, MICHEL MARCOCCIA	145
Varia	
Les commentaires dans les livres d'or d'exposition : une fenêtre sur la verbalisation des expériences esthétiques et des représentations en art MARINA KRYLYSCHIN	161
Les incidentes commentatives FRIEDRIKE SPITZL-DUPIC	177
Interrogatives : tension, distance et effets de sens dans le journalisme politique LOUISE CHAPUT	191
Compte-rendu <i>Jeux de mots et créativité. Langue(s), discours et littérature</i> , Bettina Full et Michelle Lecolle (éds), Berlin/Boston, De Gruyter ELISE SCHÜRGENS	213



9 782806 637000



www.eme-editions.be
ISSN : 2033-7752
ISBN : 978-2-8066-3700-0

25,00 €